

Stéphane Thidet — Collège des Bernardins

Entretien / Interview — Léa Chauvel-Lévy, *Slash*, 15 mai / May 15, 2016

Solitaire, 2016 — Collège des Bernardins, commissaire : Gaël Charbau

© Stéphane Thidet, production Rubis Mécénat Cultural Fund,

courtesy Galerie Aline Vidal, Galerie Laurence Bernard

Photo : Diane Auckland, fotohaus

FRANÇAIS	ENGLISH
<p><i>Avec Solitaire, Stéphane Thidet propose au Collège des Bernardins une installation d'une beauté fragile et éloquente qui tient de la vision. Que l'artiste a eue, et qu'il nous offre. Un paysage intérieur qui prend à merveille place dans cet ancien lieu de culte, la sacristie, plongée dans le noir et inondée.</i></p>	<p><i>With Solitaire, Stéphane Thidet presents at the Collège des Bernardins an installation of fragile and eloquent beauty that partakes of vision — one the artist has had, and offers to us. An interior landscape that finds its perfect place in this former place of worship, the sacristy, plunged into darkness and flooded.</i></p>
<p>Léa Chauvel-Lévy : Cette installation présentée au Collège des Bernardins, est-ce un prolongement d'un travail précédent ?</p>	<p>Léa Chauvel-Lévy: Is this installation at the Collège des Bernardins an extension of a previous work?</p>
<p>Stéphane Thidet : Oui, j'ai été invité à la Biennale industrielle de l'Oural en Russie où est apparue ma première volonté de dessiner sur l'eau. La question de savoir comment une surface tendue pouvait devenir une surface dessinante s'est à ce moment-là posée à moi. Mais même si je reprends cette idée, les deux projets sont, je pense, très différents.</p>	<p>Stéphane Thidet: Yes — I was invited to the Industrial Biennale of the Urals in Russia, where my first desire to draw on water appeared. The question of how a taut surface could become a drawing surface arose for me at that moment. But even if I take up this idea again, the two projects are, I think, very different.</p>
<p>Comment se matérialisait cette idée de surface dessinante ?</p>	<p>How did this idea of a drawing surface materialise?</p>
<p>J'avais inondé une cave et fait réaliser une grande faux de paysan par une usine industrielle restée assez artisanale, en Oural. Cette faux tournait rapidement sur l'eau et un cercle se formait et se dessinait sur l'eau. Cette première étape se poursuit ici, au Collège, mais pour cette nouvelle installation, je souhaitais un dispositif lent et silencieux. Ce qui, évidemment, est idéal et rendu possible dans ce collège désacralisé, anciennement lieu de culte voué au silence. Les souches que vous voyez, suspendues, pourraient s'apparenter à des os. C'est évidemment lié au lieu, à cette sacristie qui n'est pas sans évoquer les ossuaires.</p>	<p>I had flooded a cellar and had a large peasant's scythe made by an industrial factory that remained fairly artisanal, in the Urals. This scythe rotated quickly on the water and a circle formed and drew itself on the surface. This first step continues here, at the Collège, but for this new installation I wanted a slow and silent device — which is obviously ideal and made possible in this deconsecrated college, formerly a place of worship devoted to silence. The stumps you see, suspended, could be likened to bones. It is obviously linked to the place, to this sacristy which is not without evoking ossuaries.</p>

<p>Les souches évoquent des os, mais aussi des fantômes — quelle image souhaitiez-vous produire ?</p>	<p>The stumps evoke bones, but also ghosts — what image did you wish to produce?</p>
<p>J'ai eu une vision : un lac de cratère, une pente abrupte et inquiétante, éclairée par des phares de voiture. Avec l'idée sous-tendue que l'eau est une masse et que la perception n'est pas que sur le dessus des choses, qu'elle gagne aussi le regard par en-dessous. C'est le cas pour tout. On ne perçoit pas les objets par leur surface mais par leur intégralité. Il s'agit d'une fine couche d'eau ici, mais elle a son poids. Chaque objet a une aura propre qui dépasse le regard qu'on peut porter sur sa surface. La réalité nous arrive avec sa matérialité, je suis sensible à ce que dégage une chose. Un tronc d'arbre creux ne dégage pas la même chose qu'un tronc d'arbre plein par exemple.</p>	<p>I had a vision: a crater lake, a steep and unsettling slope, lit by car headlights. Underpinning this was the idea that water is a mass — and that perception is not only on the surface of things but also reaches the gaze from below. That is true of everything. We do not perceive objects through their surface but through their totality. It is a thin layer of water here, but it has its weight. Every object has its own aura that exceeds the gaze one can cast on its surface. Reality reaches us with its materiality — I am sensitive to what a thing emanates. A hollow tree trunk does not emanate the same thing as a full one, for example.</p>
<p>Cette installation paraît non théorique et s'offre effectivement comme une image.</p>	<p>This installation seems non-theoretical and presents itself as an image.</p>
<p>Je suis très loin de la théorie. Mais néanmoins avec Gaël Charbau qui est commissaire, nous avons rapidement évoqué les machines célibataires de Marcel Duchamp. Les forces autonomes qui s'auto-cloisonnent et l'autonomie du mouvement. Ici, il y a une impossibilité que ces deux bouts de bois se rencontrent alors qu'ils partagent une proximité et un même espace.</p>	<p>I am very far from theory. But nonetheless, with Gaël Charbau as curator, we quickly evoked Marcel Duchamp's bachelor machines. The autonomous forces that self-partition, and the autonomy of movement. Here, there is an impossibility that these two pieces of wood should meet, even as they share proximity and the same space.</p>
<p>Ces compas imparfaits qui ne se touchent jamais, d'où viennent-ils ?</p>	<p>These imperfect compasses that never touch — where do they come from?</p>
<p>Je voulais travailler avec des arbres qui ont été récupérés sur le littoral méditerranéen et qui avaient flotté longtemps sur l'eau. Je voulais qu'ils soient encore marqués par la trace d'une tempête. Ces souches ne sont pas mortes, elles sont comme minéralisées, comme arrêtées dans leur forme. Techniquement celles-ci sont mortes, mais je ne les considère pas comme telles. Il y a une tension entre la vie et la mort en elles.</p>	<p>I wanted to work with trees that had been retrieved from the Mediterranean shoreline and had floated on the water for a long time. I wanted them to still bear the trace of a storm. These stumps are not dead — they are as if mineralised, as if frozen in their form. Technically they are dead, but I do not consider them as such. There is a tension between life and death within them.</p>
<p>Elles ne paraissent pas lourdes non plus.</p>	<p>They do not appear heavy either.</p>

Oui, je voulais que l'on oublie leur masse, les rendre légères, aériennes alors qu'elles font 150 kilos chacune. Leur redonner de la légèreté après ce voyage immergé. J'avais envie de les surélever, qu'elles puissent effleurer l'eau et s'en extraire. Ce geste de les sortir de l'eau était presque les sauver.

Yes — I wanted one to forget their mass, to make them light, airborne, even though each weighs 150 kilos. To give them back their lightness after this submerged journey. I wanted to raise them up so that they could skim the water and extract themselves from it. The gesture of lifting them out of the water was almost saving them.

Les maintenir à la surface pour qu'elles puissent dessiner sur l'eau ?

To keep them at the surface so that they could draw on the water?

Oui, m'attacher à des éléments infimes que ces souches pourraient générer et notamment aux dessins qu'elles allaient tracer sur l'eau et qui allaient se projeter sur les pierres du mur. Je voulais que les choses soient fragiles, dans un état latent. Le bois, en caressant l'eau, crée des zones de micro-turbulences qui, par la lumière, se reflètent sur la pierre et la lumière sur la pierre se renvoie aussi sur l'eau. Je voulais approcher cette fragilité de la lumière et, par extension, toucher la fragilité d'une image.

Yes — to attend to the infinitesimal elements these stumps could generate, and in particular to the drawings they would trace on the water that would then be projected onto the stones of the wall. I wanted things to be fragile, in a latent state. Wood, in caressing the water, creates zones of micro-turbulence which, through light, are reflected onto the stone — and the light on the stone also sends itself back onto the water. I wanted to approach this fragility of light and, by extension, to touch the fragility of an image.

Une image qui paraît être toujours la même mais qui est absolument changeante.

An image that appears always to be the same but is absolutely changing.

Oui, qu'il y ait une impression que le temps s'étire et s'allonge, dans l'immutabilité d'une image mais en même temps que tout puisse donner l'impression de pouvoir s'écrouler. Cela me fait penser à une chose étonnante : le fait d'offrir des fleurs qui faneront un jour. Dans ce don, il y a la croyance que cela ne mourra jamais, en même temps que la conscience de sa disparition.

Yes — for there to be an impression that time stretches and lengthens, in the immutability of an image, while at the same time everything can give the impression of being about to collapse. This makes me think of something astonishing: the act of giving flowers that will one day wilt. In this gift there is the belief that it will never die, alongside the awareness of its disappearance.

Serais-tu d'accord pour dire que cette installation est très symbolique ?

Would you agree that this installation is very symbolic?

Oui, je joue avec ! Une de mes pièces est intitulée « Passeur », c'est très explicite. Avec ces fantômes-là, cette masse noire, cette surface sombre et inconnue, je suis bien sûr dans le symbole. Pour expliciter les choses, je trouve qu'il y a de la beauté dans la mort. C'est un territoire où je vais chercher et, dans le paysage créé ici, se logent bien sûr des questions personnelles sur ces grands universaux.

Yes, I play with it! One of my pieces is titled 'Passeur' — it is very explicit. With these ghosts, this black mass, this dark and unknown surface, I am of course in the realm of symbol. To make things explicit: I find there is beauty in death. It is a territory I go to explore, and in the landscape created here, personal questions about these great universals naturally find their place.